

Colmar / Au Festival de musique

Merveilleuse Shéhérazade

Soirée franco-russe au Festival de Colmar, mercredi à l'église Saint-Matthieu.

■ Face à des oeuvres de Ravel et de Chausson, non pas celles d'un Rachmaninov amplement honoré au festival, mais des pages de Rimsky-Korsakov, dont une *Shéhérazade* merveilleusement colorée par Vladimir Spivakov et l'Orchestre national philharmonique de Russie. De Rimsky encore, une autre page méritait non moins l'attention: les fanfares qui amorcent les sections de l'interlude symphonique de l'opéra *Le conte du tsar Saltan*, sous-titré *Trois merveilles*, donnent d'emblée au récit fantastique une belle fraîcheur de ton, soulignée par l'orchestre.



Anna Aglatova. (Photo DNA - Gil Michel)

Le Poème de l'amour et de la mer

Shéhérazade, sur les *Contes des Mille et une nuits*, a depuis toujours eu les faveurs de la popularité, peut-être parce que sa musique ressasse des thèmes que l'on retient ainsi plus facilement. L'Orient de Rimsky éblouit par le choix des timbres qui mettent en valeur tout l'orchestre, et en particulier ses premiers pupitres – Eremei Tsukerman, le Konzertmeister, et Yuri Leovsky au violoncelle – et les vents. La pertinente exégèse de la partition que fit Vladimir Spivakov montra non seulement la qualité du coloris, mais aussi la richesse rythmique de l'oeuvre.

Avec *Le Poème de l'amour et de la mer* d'Ernest Chausson, on est dans un univers sonore raffiné par l'esprit poétique avec lequel le compositeur y traite les vers de Maurice Boucher, pour signifier, en un wagnérisme mâtiné d'harmonie annonçant Fauré, la métaphore du flux montant et descendant du sentiment. La soprano Anna Aglatova, soliste au Bolchoï, a mis sa voix très lumineuse au service de la ligne vocale toujours très travaillée de Chausson et l'orchestre mobilisé dans cette cantate peu connue lui a servi de bel écrin.

On est là loin de l'atmosphère sombre de la *Valse* de

Ravel, dont les tourbillons traduisent moins la caricature du «trois temps» de Johann Strauss que le cataclysme qui ravage, dans l'après-guerre, une civilisation. Enchaîner après Ravel, en «bis», la *Valse d'Onéguine* de Tchaïkovski, rattachait la fin du concert à son début – une évocation de Pouchkine, dont Rimsky s'était inspiré pour son *Tsar Saltan*. Beau succès.

Marc Munch

► **Aujourd'hui au festival :** A 18 h 15, Chapelle Saint-Pierre, récital Ravel par Kun-Woo Paik. A 21 h, église Saint-Matthieu, le NPR dirigé par Vladimir Spivakov, avec le pianiste Denis Matsuev : Ravel, Rachmaninov et Gershwin. www.festival-colmar.com